

A Yzernay, des plesseurs reprennent le bocage

Des plesseurs ? Quelques irréductibles qui veulent faire revivre la haie et ses vertus en la travaillant avec une technique ancienne. Ils se sont retrouvés pendant trois jours près de Cholet.

« C'est un mal nécessaire pour le rajeunissement de la haie », affirme Yves Gabory avec entrain. Il vient de tailler en biseau la base d'un arbuste afin de le coucher. Il ne reste plus qu'une mince partie du végétal pour relier le haut du tronc à son pied et ses racines. C'est le plessage. La pratique permet de redensifier une haie. « La haie n'est pas naturelle. Une fois que l'on a compris cela, on comprend l'intérêt de cette technique », continue le directeur de Mission Bocage, organisme installé à Beau-préau-en-Mauges et qui se consacre à la revalorisation de l'arbre champêtre.

Des barrières défensives

Mission Bocage est à l'origine de l'organisation de cette deuxième rencontre internationale autour du plessage, à Yzernay, jusqu'au 9 mars, avec Bocage pays branché et le soutien de la Fédération régionale des chasseurs.

« La pratique remonte au Moyen Âge où elle servait alors notamment de barrière défensive, faite surtout avec des épineux », explique Olivier Clément, chargé de la Mission bocage auprès de la Fédération régionale des chasseurs. Le plessage s'est ensuite imposé dans l'agriculture, avec des fonctions multiples : clôture pour les bêtes, réserve de bois de chauffage, lutte contre l'érosion des sols, mais aussi lieu d'accueil de la biodiversité.

Avec la mécanisation de l'agriculture et la mise en place du remembrement dans les années 1960, la pratique a disparu en même temps que les haies.

« Il y a autant de techniques de plessage que de plesseurs », affirme Olivier Clément. Vingt-deux invités étrangers participent à cette rencontre européenne, à Yzernay, pour échanger sur leurs pratiques. Dont Richard Lewis, solide Gallois qui en a fait son métier depuis 30 ans. « En Grande-Bretagne, la plantation et la préservation de haies sont inscrites dans la loi. » À tel point qu'il a même vendu ses services au prince Harry. « Un gentleman », affirme-t-il, le pouce en l'air.



Belges, Gallois, Anglais, Irlandais, Hollandais... 22 invités étrangers étaient invités à venir partager leur expérience et leurs techniques.

Accueillie sur la propriété du paysan producteur de lait bio Philippe Jaunet, la joyeuse troupe plesse à tour de bras, mais progresse à petits pas. « Pour tailler les haies, on a la machine maintenant, raconte Yves Gabory. Il faut vraiment les respecter pour les plesser. »

Retour de la haie

Mais le taillage mécanique ne permet pas de renouveler la vie des arbres et arbustes. « On a plus la même relation au vivant, regrette le directeur de Mission Bocage. Aujourd'hui, la situation est ultra-dégradée, il faut faire avec. »

L'objectif de tous ces passionnés : militer pour un retour de la haie, démontrer son utilité non seulement pour la biodiversité, mais aussi pour les agriculteurs qui peuvent l'associer à leur production. « Par exemple, les feuilles de ce frêne sont un excellent apport nutritif pour les vaches, mais elles sont trop hautes. Si on le plesse, elles seront à la bonne hauteur,

et c'est autant de soja en moins à importer ! »

Le temps d'échange déménage mais continue ce vendredi et samedi, au Pin, près de Mauléon, dans les

Deux-Sèvres.

Vincent TROUCHE.



Pour plier l'arbre, il faut le tailler en biseau près de la base, ce qui permet ensuite de le coucher. Cette technique sert à densifier et vivifier la haie.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

« On n'a pas signé pour servir de chair à canon »

Hier, une vingtaine de surveillants pénitentiaires ont bloqué l'entrée de la prison d'Angers pour exprimer leur « ras-le-bol ». Un soutien, aussi, à leurs collègues ornais blessés, mardi.

« On n'a pas signé pour servir de chair à canon », déplore Jean (1), surveillant à la maison d'arrêt d'Angers depuis neuf ans. Hier matin, une petite vingtaine de surveillants pénitentiaires se sont retrouvés devant l'entrée de la prison. La plupart sont en congé, d'autres en fin de service ou sur le point de le commencer. Tous ont décidé de se réunir pour exprimer leur soutien aux deux gardiens blessés lors d'une attaque terroriste, mardi, à Condé-sur-Sarthe, près d'Alençon (Orne). Ils évoquent aussi leur lassitude face à ces événements trop récurrents.

La petite équipe bloque l'entrée, seule l'infirmière et le médecin ont été autorisés à entrer. Il est 9 h, le soleil tente timidement de se frayer un chemin. L'ambiance est conviviale mais la fatigue se lit sur les visages des gardiens. Vincent, bonnet bien enfoncé sur la tête, sirote son café et plaisante sur le match de football de la veille. Pour ce surveillant, pas de doute la violence est beaucoup plus importante qu'auparavant : « Cela se ressent dans toute la société, mais nous, on travaille dans un endroit où la dangerosité est importante. On est en première ligne. »

Davantage de sécurité

Face à ce constat général, les salariés de la prison se sentent impuissants. Ils racontent manquer cruellement de moyens humains et matériels. « Ici, à Angers, on a seulement deux gardiens pour 120 détenus, alors qu'on devrait être trois et un surveillant de promenade », s'indigne Jean. Ses collègues acquiescent. Des conditions qui rendent difficile leur travail au quotidien. Les incidents sont parfois durs à éviter. En janvier dernier,



Jeudi matin, les surveillants pénitentiaires se sont relayés devant l'entrée du centre de détention d'Angers. Une petite vingtaine étaient mobilisés au total.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

un détenu avait porté un coup de lame de rasoir au cou d'un de leurs collègues.

Pour plus de sûreté, certains réclament une fouille systématique. « Les agents de sécurité devant les stades fouillent tout le monde dans le cadre du plan Vigipirate. Pourquoi pas nous, qui travaillons dans un milieu où la violence est souvent présente ? », propose Vincent. L'idée de pouvoir être équipé d'un pistolet à impulsion électrique avec un détenu qualifié de dangereux est aussi soumise.

Quelques personnes se joignent à la discussion, d'autres arrivent en renfort, le groupe s'agrandit et se rétrécit

au fil de la matinée. Pour le groupe l'avis est général : le métier ne fait pas rêver les jeunes. « Quand on regarde ne serait-ce que les salaires des surveillants, je ne pense pas que 1 400 € le salaire de début de carrière, ça suffit pour un coup de couteau », se questionne Pierre (1) surveillant pénitentiaire à Angers depuis une dizaine d'années. Lui et d'autres confrères souhaiteraient revaloriser les salaires pour rendre le métier plus attractif.

Toujours pas d'amélioration

La plupart gardent encore en tête qu'ils étaient déjà devant cette même entrée, il y a un peu plus d'un an,

après l'attaque terroriste à Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais), pour exprimer leur colère. On leur avait promis, assurément, des nouveaux uniformes, des gilets anti-lames : ils les attendent encore.

Visant leur ministre de tutelle, Nicole Belloubet, ils pestent contre les « politiques qui ne font rien et n'écoutent pas ». Les salariés se disent prêts à reconduire un blocage semblable à l'année dernière et le faire durer au besoin. Si rien ne bouge d'ici là, Vincent assure qu'il reviendra ce vendredi.

Léa BOISTAULT.

(1) Les prénoms ont été modifiés.

Le Maine-et-Loire en bref

Saumur : une femme renversée par une camionnette

Une femme de 95 ans a été percutée par une camionnette, hier, aux alentours de 15 h, alors qu'elle traversait sur un passage piéton, à Saumur. L'accident est survenu au niveau de l'intersection de la rue Gambetta et de la rue d'Alsace.

Le feu au vert, le véhicule quitte la rue Gambetta pour se rendre rue d'Alsace. Au même instant, la nonagénaire pour qui à le feu piéton au

vert et a donc la priorité, s'engage à son tour.

Au volant, le Saumurois, âgé de 61 ans, voit trop tard la femme et ne parvient pas à l'éviter. Il lui roule sur les jambes.

Grièvement blessée, la femme a été héliportée au CHU d'Angers. Son pronostic vital n'était, hier, pas engagé.

Des conducteurs s'embrouillent devant la gendarmerie

Deux automobilistes se sont pris en chasse, mercredi, entre 16 h et 17 h, sur la route départementale 323, entre Bazouges-sur-le-Loir (Sarthe) et Durtal (Maine-et-Loire). Origine de l'embrouille : un dépassement. Un conducteur de 25 ans n'a pas apprécié et s'est en mis en tête de poursuivre l'autre voiture dans laquelle se trouve un homme de 47 ans et une fille de 23 ans.

La course s'est achevée à Durtal. Le

plus jeune des conducteurs est sorti de sa voiture et tenté d'asperger l'automobiliste avec une bombe lacrymogène.

Sauf que les protagonistes se trouvaient pile devant la gendarmerie de Durtal. Les militaires ont mis à l'embrouille.

Les mis en cause ont été présentés devant le parquet d'Angers en vue d'éventuelles poursuites.

Bagarre générale sur fond d'alcool à Daumeray

Bagarre générale dans les rues de Daumeray. Les faits se sont produits dans la nuit du 9 décembre 2018. Tout part d'une soirée dans la commune. L'alcool coule à flots. Un homme, ivre, tente de s'inviter à la fête. On lui demande de partir et un des protagonistes le menace avec un couteau.

Vers 3 h 30, devant l'habitation où se déroulait la soirée, un petit feu a été allumé. Les invités sortent et courent un groupe de personnes qui se trouvaient à proximité. Une bagarre générale éclate dans la rue. Des

pneus sont crevés, une arme blanche est exhibée, des coups sont portés. Plusieurs filles sont blessées dans la rixe.

L'enquête a été menée à la gendarmerie de Durtal. Six personnes ont été convoqués, mardi, à la brigade. Cinq d'entre eux sont âgés entre 20 et 25 ans et le sixième est âgé de 47 ans.

Ils ont tous été placés sous contrôle judiciaire et seront jugés ultérieurement devant le tribunal correctionnel d'Angers.

Un « voyage en agriculture »... et un métier

Page 7

Une nouvelle usine pour Lacroix Electronics

Page 7

Les cotes de la Loire et de la Maine

La Loire, ce vendredi 8 mars entre parenthèses, cotes prévues samedi 9 mars : Saumur + 0,52 m, (+ 0,86) ; Les Ponts-de-Cé + 0,49 m, (+ 0,96 m) ; Montjean + 0,49 m,

(+ 0,83 m) ; Ancenis - 0,20 m, (+ 0,14 m).

La Maine, au pont de la Basse-Chaîne, à Angers, jeudi à 8 h : + 0,78 m.



M. Stephan
Antiquaire

Urgent

- Fourrures
- Vases
- Objets d'art
- Machines à coudre
- Argenterie
- Bijoux/Montres
- Sacs/Bagages anciens

Paiement
Immédiat

- Vieux Vins
- Monnaie
- Tableaux
- Luminaires
- Verrerie
- Sculpture
- Bronze
- Horlogerie, etc.

Tél. 06 70 30 48 17

* 100 euros offerts par tranche de 1 000 euros d'achat

N° SIRET 390 784 288 00024





LES COMPAGNONS
DU DEVOIR
et du Tour de France

« Lors de mon apprentissage,
je rencontre des amis
sur lesquels je peux compter. »

Zacharia - 16 ans - Apprenti

**JOURNÉES
PORTES OUVERTES**

8 et 9 mars 2019

f in t @

www.formezvousautrement.fr

